

« Pour Churchill, il faut vaincre ou mourir »

ENTRETIEN L'historien François Kersaudy décrypte l'état d'esprit de l'homme politique à son arrivée à la tête du gouvernement, en mai 1940.

François Kersaudy, spécialiste de Churchill*, apporte sa réflexion d'historien à la vision lyrique de Joe Wright, réalisateur des *Heures sombres*.

LE FIGARO. - *Les Heures sombres* se concentre sur les deux mois de mai et juin 1940 où Churchill devient premier ministre. Pouvez-vous dire un mot du contexte historique ?

François KERSAUDY. - C'est à la suite de la défaite du corps expéditionnaire britannique en Norvège centrale que s'est ouvert le débat à la Chambre des communes les 7 et 8 mai 1940 ; et c'est parce que Chamberlain a été attaqué par des députés de tous les partis durant ce débat qu'il lui a été impossible de former un gouvernement de coalition. Dès lors, bien que n'ayant pas été mis en minorité, il a décidé de démissionner. Les conservateurs étant majoritaires à la Chambre, son successeur ne pouvait être que Lord Halifax ou Winston Churchill. Les conservateurs auraient préféré Halifax, les travaillistes aussi, Chamberlain aussi, le roi aussi... Mais Halifax se voyait mal en premier ministre de guerre et il s'est refusé. C'est ainsi que Churchill a été nommé - par défaut, en quelque sorte...

Lui-même semble douter. Qu'est-ce qui le motive profondément, selon vous ?

Churchill est un personnage singulier - et même unique - qui n'a rien de commun avec Hamlet. Il redoute l'inaction mais se révèle pleinement dans l'action, surtout en temps de guerre. Dès lors, il n'y a plus la moindre place pour l'introspection ; les Dardanelles, l'hostilité des politiciens, l'impréparation militaire du pays, tout cela disparaît dans le feu de l'action. Il faut vaincre ou mourir, mais toujours les armes à la main ; et ce qui impressionne, c'est l'étendue de son arsenal : inventivité, énergie, courage physique et moral, éloquence, sens de l'organisation et du commandement, génie de la propagande, patriotisme en acier trempé...

Dramatiquement, le film est structuré par les grands discours churchilliens, et Joe Wright cite le mot de Kennedy : « Il a mobilisé la langue anglaise et l'a envoyée au combat. » Quel rôle joue l'éloquence dans la personnalité et la politique de Churchill ?

Toute sa vie, Churchill a voulu être un maître de la langue anglaise, comme écrivain ou comme orateur. La différence entre les deux est d'autant plus réduite qu'il dictait ses livres et écrivait ses discours. Lui-même ne se considérait pas comme un orateur, car pour lui, un orateur était spontané et il ne l'était pas. Son vieil ami F. E. Smith a dit de lui : « Winston a passé sa vie à préparer des discours improvisés ! » Lorsqu'il prononce aux Communes ses discours immortels, on imagine un Cicéron moderne déclamant d'une voix de stentor de brillantes improvisations. La réalité est plus prosaïque : il chausse ses lunettes et lit d'une voix plutôt douce des textes préparés de longue date, et certaines de ses phrases les plus célèbres ne sont pas de lui : « Je n'ai rien d'autre à offrir que du sang, du labeur, des larmes et de la sueur » est emprunté à Garibaldi, qui s'adressait ainsi à ses Chemises rouges quatre-vingts ans plus tôt. Mais qui s'en souvenait ? Dans son discours du 4 juin, « nous nous battons sur les plages, dans les champs, dans les



Churchill était suprêmement égotiste

FRANÇOIS KERSAUDY OPALÉ

rues, etc. », c'est un autre emprunt - à Clemenceau cette fois : « Nous nous battons sur la Loire, nous nous battons sur la Garonne, dans les Pyrénées, etc. » Mais les députés britanniques, eux, l'entendent pour la première fois et beaucoup pleurent... La qualité de la langue, l'inventivité, la mémoire, l'humour, l'énergie, l'idéalisme : ce sont les principales composantes de l'éloquence churchillienne ; il y a aussi une tendance à la grandiloquence, qui tombe à plat en temps de paix mais fait merveille en temps de guerre...

Une scène fantasmée l'imagine dans le métro questionnant les gens sur leur volonté de résistance. Peut-on



C'est un Gary Oldman méconnaissable qui tient le rôle du Vieux Lion dans *Les Heures sombres*, de Joe Wright. JACK ENGLISH/UPF FRANCE

dire qu'il était branché sur le peuple britannique ?

Churchill vivait dans son monde intérieur... et un stratège inquiet. Il était sorti de l'école militaire de Sandhurst près d'un demi-siècle plus tôt, et la formation d'un sous-lieutenant de cavalerie. Dès lors, ses improvisations stratégiques étaient tantôt brillantes et tantôt catastrophiques. Si l'opération « Dynamo » a réussi, c'est parce que lord Gort, commandant du corps expéditionnaire britannique, a désobéi aux instructions de Churchill, qui lui

S'est-il montré un bon chef de guerre dans l'opération « Dynamo » pour rapatrier les troupes britanniques de Dunkerque ?

Churchill était un grand chef de guerre... et un stratège inquiet. Il était sorti de l'école militaire de Sandhurst près d'un demi-siècle plus tôt, et la formation d'un sous-lieutenant de cavalerie. Dès lors, ses improvisations stratégiques étaient tantôt brillantes et tantôt catastrophiques. Si l'opération « Dynamo » a réussi, c'est parce que lord Gort, commandant du corps expéditionnaire britannique, a désobéi aux instructions de Churchill, qui lui

ordonnait d'attaquer les masses de Panzer avec seulement huit divisions de trois pays - un baroud d'honneur qui aurait abouti à un désastre total. Lord Gort, plus raisonnable, a entamé un mouvement de retraite vers Dunkerque, et le comité militaire britannique a entériné sa décision en ordonnant l'évacuation le 25 mai. Par la suite, si Churchill est entré dans l'histoire comme un grand maître de guerre, c'est parce que ce volcan d'idées et d'énergie était tempéré par des chefs d'état-major moins inspirés, mais plus pondérés - et surtout mieux formés... Mais ce qui a fait sa gloire, c'est qu'il a su les écouter et tenir compte de leur avis - à la différence d'un autre stratège amateur qui présidait aux destinées du Grand Reich millénaire. Une dernière chose : l'homme avait une chance anormale, et comme il l'a écrit lui-même en 1930, « il ne faut jamais oublier que lorsqu'on fait une grande erreur, elle peut fort bien vous servir mieux que la décision la plus avisée. » Ce sera presque un résumé de son existence.

*** Auteur notamment de *Winston Churchill* (Tallandier) et du *Monde selon Churchill* (Tallandier).**

La réplique

« LES HEURES SOMBRES »
de Joe Wright

On ne parle pas avec un tigre quand on a la tête dans sa gueule

LE VIEUX LION À L'ÉCRAN



« THE WILDERNESS YEARS »

Cette série télévisée de 1981 signée Ferdinand Fairfax, sur le Churchill des années 1920 et 1930, a les faveurs de François Kersaudy, biographe de sir Winston. L'homme politique est interprété par Timothy Spall.



« LE DISCOURS D'UN ROI »

Dans ce film à succès de l'année 2011, qui raconte comment le nouveau roi, George VI, a surmonté son bégalement et prononcé son premier discours à l'occasion de l'entrée du Royaume-Uni dans la Seconde Guerre mondiale, Churchill est interprété par Timothy Spall.

Un homme de parole apparaît dans « Les Heures sombres »

ÉTIENNE SORIN esorin@lefigaro.fr

À l'entrée « cinéma » de son dictionnaire *Churchill*, Antoine Capet signale que le premier ministre britannique ne pouvait s'empêcher de « se féliciter brièvement quand il apparaissait sur les bandes d'actualité ». À la vision des *Heures sombres*, Winston Churchill aurait fait la ola. Churchill à l'écran, c'est une longue histoire. Le cinéma, ce « divertissement merveilleux, qui détourne l'esprit de tout le reste », dixit le Vieux Lion, en a fait un personnage haut en couleur, voire un second rôle pittoresque, comme dans *Les Discours d'un roi*. François Kersaudy le jouait alors « méconnaissable », dans nos colonnes. L'acteur Timothy Spall faisait de Churchill « une sorte de troglodyte bossu, bourru et bedonnant ».

Les Heures sombres remet les pendules

à l'heure. Ou sans doute donne-t-il une autre heure, celle qui voit Churchill endosser le premier et beau rôle dans la résistance face à l'Allemagne nazie. George VI (Ben Mendelsohn) retrouve son rang, celui d'un personnage secondaire, d'abord plein de défiance face à un homme qui trempe son cigare dans son scotch et ne prend pas de gants. Le reste de la panoplie est bien là : chapeau haut de forme ou melon, nœud papillon, lunettes rondes et barreau de chaise. Sous le masque du Vieux Lion, Gary Oldman cabotine comme il faut. On ne joue pas le Churchill de 1940 de façon minimaliste.

Ce pilier du Parlement a beau se montrer brillant et plein d'esprit, quand il est nommé premier ministre à 65 ans, pas grand monde ne mise sur lui. Son parti, celui des Tories, le soutient du bout des lèvres. Alors que Hitler menace d'envahir le Royaume-Uni, faut-il négocier un

traité de paix avec l'Allemagne ou se battre ?

De l'histoire à la légende

Cet enjeu politique est soutenu par une structure dramatique solide qui fait alterner le récit des événements des mois de mai et juin 1940 et un portrait plus intime et romanesque de sir Winston. Autour de lui, deux femmes apportent cet éclairage tamisé sur sa personnalité : son épouse, Clementine (Kristin Scott Thomas), confidente de ses doutes, attentive à son image, et sa jeune secrétaire Elizabeth Layton (Lily James), qui ajoute au personnage quelques touches de sensibilité et de gaieté (ils ont ensemble la seule scène de rire du film).

Joe Wright, qui a fait ses débuts à l'écran en 2005 avec une adaptation d'*Orgueil et Préjugés*, se situe dans une lignée très classique du cinéma anglais,

volontiers épique, où les belles reconstitutions d'époque servent à magnifier les antagonismes sociaux et les combats politiques.

Une scène fantasmée des *Heures sombres* pousse ainsi Churchill de l'histoire à la légende. Dans une rame de métro, le premier ministre rencontre le peuple britannique, prêt à en découdre. La scène est grandiloquente et efficace. Le plus fervent nazi écraserait une larme. Churchill, requinqué, n'a plus qu'à convaincre le cabinet de guerre où Chamberlain et le vicomte de Halifax s'opposent à lui. Et à rallier à sa cause les députés, alors que 200 000 soldats britanniques sont piégés à Dunkerque.

Comme *Le Discours d'un roi*, *Les Heures sombres* veut démontrer que la guerre a été gagnée par la puissance du verbe. L'art oratoire serait plus fort que l'art de la guerre. Ou l'un ne serait rien

sans l'autre. Récemment, dans *Dunkerque*, Christopher Nolan s'est chargé de mettre en images l'opération « Dynamo », filmant les combats sur terre, sur mer et dans les airs. Une retraite, pour ne pas dire une défaite, mise en scène comme une victoire. Joe Wright s'occupe lui de la mettre ici en mots, à travers ceux de Churchill, lyriques et persuasifs. Pas sûr que l'oratrice Theresa May, piétre négociatrice du Brexit avec l'Union européenne, fasse l'objet d'un film. ■

* *Churchill le dictionnaire*, Éditions Perrin, à paraître le 11 janvier.

« Les Heures sombres »

Biopic de Joe Wright
Avec Gary Oldman, Kristin Scott Thomas, Ben Mendelsohn
Durée 2h05. En salle mercredi
■ **L'avis du Figaro** : ●●●○